

C'est pour la seconde fois que j'entends cet être extraordinaire, indéfinissable, fabuleux, qu'on appelle Paganini, puisque après tout il faut lui donner un nom. Pour la seconde fois, il m'a transporté dans une région enchantée, et là je me suis dépouillé de mon écorce humaine, j'ai respiré quelques instants une existence aérienne, et mes yeux ont vu, et mes oreilles ont entendu des choses telles que depuis cinq mille huit cents ans aucun mortel n'en a ni entendu, ni vu de pareilles. Et, ne vous y trompez pas, lecteurs; c'est pour moi un véritable tourment, une souffrance réelle. Le songe fini, l'heure du charme écoulee, l'humanité, la vie retombent brusquement sur moi de tout leur poids; je m'aperçois que je suis encore de chair et d'os; et rien n'est plus discordant, rien ne jure plus horriblement que le souvenir de mes impressions passées et le sentiment de mon état actuel. C'est dans cette situation pénible, d'autant plus pénible qu'elle est double, qu'il faut que je vous parle encore de ces merveilles. Qui, il le faut, c'est plus fort que moi, je n'y puis résister. Et toutefois, lecteurs, j'espère que vous me saurez gré de mes efforts, car concevez-vous que l'on puisse rendre ce à quoi l'on ne peut croire? comprenez-vous qu'on puisse exprimer en langage ordinaire, en expressions naturelles, présenter sous des formes humaines, ce qui sort du domaine de l'homme, ce qui échappe à l'analyse? Ce seroit un tour de force qui demanderoit un autre Paganini.

Cependant, supposons pour un moment que Paganini soit un homme comme un autre, que son instrument soit un *Stradivarius* ou un *Guarnéry*, que son archet sorte de la fabrique de Tourte, que sa musique soit notée sur un papier à lignes parallèles, en rondes blanches, noires, croches, doubles, triples, quadruples croches, etc.; rapetissons-le à notre taille, réduisons-le aux proportions communes, qu'avons-nous entendu hier? D'abord un concerto en *si naturel* mineur. Dès le *tutti* d'introduction, Paganini se mêle à l'orchestre, et déjà il fixe toute l'attention. Les violons jouent-ils sur les cordes graves, sa main droite est immobile, son archet en l'air; à chaque note, l'archet tombe sur l'instrument et remonte à la ligne verticale pour retomber horizontalement comme un marteau sur l'airain. Vient le solo. Son jeu est d'abord plein et large, puis il attaque la double corde et il imite le *crescendo* que Rossini a prodigué dans ses opéras; parvenu à la dernière explosion la dégradation commence, et insensiblement ces accords viennent expirer dans le pianissimo. On entend une mélodie calme, ou plaintive, ou passionnée; tout-à-coup, d'un seul jet, son archet embrasse quatre octaves rapides, et, aux extrémités de l'aigu, une note argentine vibre sous ses doigts: c'est la fusée qui s'élance avec fracas, laisse dans l'air un long sillon rouge, et retombe en bouquet de lumière. Le second *tutti* de l'orchestre est étouffé sous le *tutti* des bravos. Les effets des doubles cordes, les contrastes des harmoniques, le pizzicato, les trilles, les arpèges, les batteries viennent se poursuivre, se succéder, se réunir dans un point d'orgue; c'est le feu d'artifice avec ses accidents et ses surprises.

Dans l'*adagio* une clochette placée dans l'orchestre sonne la *fa dièse*. Cette note se combine merveilleusement avec la même note, répétée sur le violon en sons harmoniques. La clochette se tait pour laisser le virtuose libre de faire une excursion dans le ton relatif *ré majeur*; une modulation le

ramène encore dans le ton primitif, et le dialogue se rétablit une seconde fois entre la clochette et le violon dont les sons semblent sortir d'un petit tuyau d'orgue composé d'étain et de zinc.

Un rondo brillant a terminé la première partie.

La voix solennelle des trombones vient de se faire entendre l'introduction de la *Prière de Moïse*. A ces effets d'une instrumentation pittoresque, j'ai cru voir la grande ombre de Beethoven se dresser au milieu de l'orchestre. Mais elle disparut avec les derniers accords. Rossini! quelle est belle ta prière lorsqu'elle est ainsi chantée! Comme elle part du cœur! comme elle monte au Ciel! Tu l'as entendue; dis-moi, n'a-t-elle rien révélé? – Un thème varié a succédé à ces accens religieux. Je soupçonne que pour ces deux morceaux exécutés sur la 4^e corde, Paganini a monté son violon. L'orchestre jouoit au *fa mineur*; je n'ai pas distingué le *sol* à vide. Vous avez entendu ces périodes brillantes de Mme. Malibran, où, après avoir parcouru le diapason élevé de sa voix, elle vient opérer la résolution de sa phrase dans les sons graves du contralto; voilà la 4^e corde de Paganini.

Le virtuose a réuni dans la *Polonaise* tous les prestiges, tous les artifices, toute la magie de son talent. C'est dans ce dernier morceau, je crois, qu'il a placé un motif analogue à la romance de D. Giovanni; le *pizzicato* imite la mandoline, l'archet chante la mélodie. C'est peut-être une ressemblance fortuite, c'est peut-être une intervention. Dans ce dernier cas, l'allusion est ingénieuse.

Les deux parties du concert ont été précédées par la belle ouverture d'*Obéron* de Weber et celle de *Prométhée* de Beethoven. Le trio de l'*hotellerie portugaise* chanté par Nourrit, Levasseur et Dabadie, le duo de la *Fausse Magie* exécuté par Levasseur et Nourrit, ont été fort applaudis. Mlle Dorus s'est montrée digne de l'accueil qu'on lui a fait.

Je parlerai dans un prochain article du concert qui a eu lieu le même jour au Conservatoire, et dans lequel on a entendu la *Symphonie pastorale* de Beethoven, l'ouverture de *Freyschutz* [*Freischütz*] de Weber et d'autres morceaux de chant et d'exécution.

L'AVENIR, 15 mars 1831, p. 1.

Journal Title: L'AVENIR

Journal Subtitle: None

Day of Week: mardi

Calendar Date: 15 MARS 1831

Printed Date Correct: Yes

Pagination: 1

Title of Article: PAGANINI (Deuxième concert.) [Feuilleton de l'Avenir]

Subtitle of Article: None

Signature: None

Pseudonym: None

Author: Joseph d'Ortigue (il semble que d'Ortigue ait été le seul collaborateur musical pour ce journal)

Layout: Front-page feuilleton

Cross-reference: Repris dans *le Balcon de l'Opéra*